

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR Mc DONNELL

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mardi 26 Aout 1890

REPOS DU JOUR

M. Jones est agonisant.

Il y a plusieurs cas de fièvre jaune à Halifax.

On croit que l'empereur va faire M. Mercier sera de 10 millions.

La Patrie venait avec plaisir l'entrée au Sénat de M. Arthur Hufferman.

L'Estimable doit publier une édition américaine à Lowell, Massachusetts.

On paie les gâces de ferme dans le district de Brandon \$300 par mois avec la pension.

M. Chapuis, directeur du COURRIER DU CANADA accompagnera Sir Hector dans le Nord-Ouest.

M. L. C. Kellogg, avocat de Sherbrooke se propose de contester l'élection de l'honorable M. Robertson.

Nous publions dans la colonne voisine un écrit de M. Tjague, un louisianais qui s'intéresse beaucoup à notre race.

La GAZETTE croit que le prochain recensement donnera à Ontario trois députés aux Communes de plus, c'est-à-dire 95.

L'archevêque Cleary a emprunté \$200,000 à 4 1/2% payable dans 20 ans, pour pourvoir aux besoins de son domaine ecclésiastique.

Le comte de Paris a écrit une lettre au Général Battenfeld dans laquelle il accepte le dîner que viennent de lui offrir ses anciens camarades de l'armée de Potomac.

Les Chevaliers Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand sont aujourd'hui au nombre de quatre dans la province de Québec, ce sont les honorables: MM. Angers, Baby, Routhier et Mercier.

Il est certain que les trappeurs vont ouvrir une maison de leur ordre dans l'établissement de Manitoba. On annonce aussi l'établissement probable des Chateaux dans le Nord-Ouest, près des Montagnes Rocheuses, et à la Colombie Anglaise.

La grande sensation du jour en Amérique, c'est la grève des employés de chemins de fer aux Etats-Unis. Dans une seule région, les grévistes ont au nombre de 352,000. Les dommages causés aux ouvriers, aux compagnies de chemins de fer et au public se chiffrent par millions chaque jour.

Le maire de Montréal a reçu le programme du club français Alpin, parti de France, et qui arrivera à Montréal le 2 septembre prochain. Les visiteurs viendront par New-York, la rivière Hudson, les montagnes Catskill, ils passeront au Niagara et arriveront ici par la route des Mille Lacs.

A la demande de lord Knutsford, secrétaire des colonies, le gouvernement du Canada a fait préparer une collection complète de tous les timbres canadiens et papier timbré. Ils seront envoyés au département des colonies où ils seront gardés en même temps que d'autres collections venant d'autres colonies de l'empire britannique. On avait aussi demandé une collection de timbre qui ne soit plus en usage, mais la chose a été impossible pour le département des postes parce que les moules ont été détruits. Le département du revenu a cependant produit quelques vieux timbres. Un duplicata des timbres envoyés au département des colonies a aussi été adressé au bureau du haut commissaire en Angleterre et qui y seront exposés.

Une indication d'édifice nous met en mesure de servir une première: ce sont quelques nouvelles fautes à corriger que doit prochainement signaler M. Lusinquin (Alphose).

Même ne s'écrit pas avec un z.

Presque nul n'est pas permis.

On a tort d'écrire Américain, il faut un c.

Ne prononcez pas Mea d'Orléans comme si c'était Marc Aurèle.

Arrive prend au pluriel un z et non un x.

Quand un mot manque pour exprimer ce que vous voulez dire, ne le créez pas, s'il se peut.

Il est plus élégant d'écrire 2 et 3 font à que 2 et 3 font s. Aristote l'a presque dit.

Je ne conseille pas de dire qu'il y aura chez M. X., une vente de marchandises sèches mouillées. Il est mieux, pour l'amour de Dame Logique et du génie de la langue, d'annoncer qu'il n'y aura pas de vente. Ce qui tranche la difficulté.

Et beaucoup d'autres conseils salutaires qui, suivis à la lettre, rendront la langue plus correcte qu'un Anglais pur sang.

Les employés de l'administration américaine du recensement se servent du système électrique d'Hollerith pour faire les additions.

Afin de ne pas se tromper, on n'a pas compté moins de 128 millions de noms, en chiffres ronds puisque la population est de 164 millions.

Déjà fatigué pour les dames, ce sont les employés du beau sexe qui montrent le plus de dextérité dans le maniement de ces machines électriques. L'une d'elles a compté, en une seule journée 80,000 personnes appartenant à 16,071 familles. Les employés du sexe fort ne comptent en moyenne que 4,675 noms par jour. Il a fallu faire le relevé de 15 millions de familles pour obtenir ces résultats.

Comme le sexe fort est aussi le sexe généreux, nous devons dire qu'on ne nous sommes nullement jaloux de cette supériorité de la femme dans le maniement de la machine électrique d'Hollerith.

L'avenir de la langue française au Canada

C'est toujours d'une plume alerte, et souvent avec éloquence, que les journalistes franco-canadiens traitent cet intéressant sujet, que les circonstances, de temps à autre, ramènent à l'ordre du jour de la presse; et nous tous, modestes soldats de la cause qu'ils défendent si bien, nous ne pouvons, pour répondre à leurs excellents plaidoyers, que des applaudissements. Mais l'enthousiasme se défend mal des illusions; et ceux d'entre nous qu'une amère expérience a rendus sceptiques ne partagent pas toujours, à un degré absolu, les prévisions, les espérances de nos frères du Canada.

La langue française est-elle destinée à se perpétuer sur le sol canadien, et plus particulièrement dans la province de Québec? Voilà la question, toujours brûlante, qu'il s'agit, non de résoudre, la solution est échappée à notre compétence, mais d'étudier, en s'appuyant sur des faits connus, qui revêtent le caractère de sérieux arguments. Or, si nous tenons compte des leçons du passé il semble évident que notre langue ne pourra se maintenir, dans le Canada français, comme idiome usuel, qu'à une condition; c'est que ce pays évite l'annexion à l'Union américaine.

Cet opinion souvent exprimée dans ces mêmes colonnes, manque sans doute d'actualité. Peut-être, en y revenant, s'expose-t-on à des redites. Malgré cet inconvénient, néanmoins, en présence de certaines éventualités que déjà l'on voit poindre à l'horizon, il doit nous être permis, à nous, Français des bords du Mississippi, de remonter sur la brèche et de crier de nouveau, à nos congénères des rives du St-Laurent: Sentez-vous, veillez!

Il est bien vrai, qu'avec leurs deux millions d'âmes, les Franco-Canadiens opposeraient à l'influence anglo-saxonne une résistance plus longue, plus loyale, sinon plus heureuse, que les créoles de la Louisiane, qui ne sont guère plus que deux ou trois cent mille. La partie, évidemment, n'est pas égale. Mais se figurer, qu'avec son vaillant petit peuple, si énergique qu'il soit, le Canada français résisterait éternellement à soixante quatre millions d'adversaires qu'il trouvera dans l'annexion, et qui deviendront, par la suite, soixante-quinze ou cent millions; à admettre cette hypothèse, dis-je, serait nourrir une illusion qui aurait les plus déplorable conséquences.

Nous les Américains dotés de la langue française. Dans leurs sphères supérieures, elle compte, peut-être, plus d'admirateurs que parmi nos descendants de la génération qui grandit, actuellement aux Etats-Unis. Mais si bon nombre d'Américains à haute culture intellectuelle aiment à lire dans le silence et l'isolement de leur cabinet nos livres les plus populaires, tous n'ont baissent pas moins notre idiome parlé du commerce, de la politique, de toutes les relations extérieures, en un mot. Et non seulement ils n'en font aucun usage, mais ils exigent des étrangers, ayant avec eux des rapports, qu'ils suivent leur exemple, c'est-à-dire, qu'ils servent de la langue officielle du pays. A tous ils demandent (en se asez naturelle, d'ailleurs) qu'en retour d'une large hospitalité, ils s'identifient avec les populations aussi bien par la langue que par les intérêts.

Le Canada français annexé, et par ce fait, devenu une simple unité dans la pléiade des grands Etats de l'Union américaine, conserverait-il son autonomie morale? Pourrait-il vivre en marge de la vie nationale, le rester cantonné dans ses mœurs traditionnelles, se soustraire, en un mot, au mouvement général? Qui oserait l'espérer?

Si nos voix amies pouvaient se faire entendre, nous dirions à nos chers Canadiens: Ou vous obtiendrez de vos nouveaux maîtres l'absolution de toute ingère, ne dans vos affaires ce qui serait absolument impossible, ou les destinées de votre bien aimée province ne seraient bientôt plus en vos mains, pas plus que le sort de la Louisiane n'est resté au pouvoir des Créoles.

Dans tous vos rapports avec le gouvernement fédéral, c'est, tout d'abord, l'anglais qui vous serait imposé. Les Français, d'ailleurs, sont la tourbe de politiciens faméliques et sans emploi, qui guette, pour vous envahir, l'heure de l'annexion; sous cette influence délétère et hostile, dis-je, le français ne tarderait pas, non plus, à disparaître et des débats de votre législation et des libérations de vos autorités municipales, et des plaidoyers de vos avocats, et des sentences de vos juges, et de tous les actes civils, et enfin, comme coup de grâce, de l'enseignement gratuit; et ce jour néfaste, qui suivrait de près votre entrée dans la glorieuse Union, la langue vénérée de vos pères verrait commencer, parmi vous, son mouvement de décadence et de disparition!

Mais au moins, repiquez-vous, nous la conserverons dans nos familles, sous notre toit... En êtes-vous bien sûrs? Appelés en témoignage tout Français élevant ses enfants sous la bannière étoilée, dans les meilleurs compémentement soumis à cette prodigieuse puissance d'absorption de la race anglo-saxonne. Non sera-t-il permis de citer notre propre exemple? Dans nos foyers, sur cette terre jadis française de la Louisiane, nos filles, dans une certaine mesure, restent fidèles à la langue de leurs mères; mais nos fils nous échappent; ils s'insurgent contre l'autorité paternelle, nous préteux que notre gram-

maire est trop compliquée. Ce doux parler de leurs ancêtres, ils ne le considèrent plus que comme un idiome étranger, qui a son charme, sans doute, mais dont l'utilité, en ce pays, est contestable, et qu'il faut négliger, au profit de l'anglais, dans les classes laborieuses qui manquent de loisir pour apprendre deux langues.

(A suivre)

Depeches du Soir

(Service Spécial)

MORTS DE FAIM

LONDRES, 26 août.—Les autorités admettent qu'il y a eu dans l'année 27 décès causés à Londres par la faim.

LA GRANDE GREVE

ALBANY, 26 août.—La Fédération des employés de chemin de fer de l'ouest refuse d'appuyer les grévistes d'ici. C'est un grand dépit pour Powderly et ses collègues.

MURTURE

GOSHEN, Ind., 26 août.—Sameli soir, Sam Wilson un nègre s'est présenté à la résidence d'une jeune veuve du nom de Watson, et son refus de l'épouser lui a tiré un coup de pistolet. La jeune femme est morte presque immédiatement.

LA QUESTION OUVRIERE

LONDRES, 26 août.—Le correspondant du Post à Berlin dit qu'il est ramené de la mise en circulation, en octobre, de 500,000 copies d'une brochure à l'usage des ouvriers allemands. Cette publication traite de la question ouvrière au point de vue des derniers efforts impériaux. L'empereur Guillaume approuve ce travail, parait-il.

TRIPLE ALLIANCE

LONDRES, 26 août.—On dit qu'il y a eu récemment un échange de dépêches entre le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur de France à Rome au sujet d'un rapprochement de l'Italie et de la Russie. Si le traité de ce rapprochement se concrétise, il ferait perdre la possibilité d'une nouvelle triple alliance franco-russo-italienne.

LE CHOLERA

MADRID, 26 août.—On annonce que le choléra se propage avec rapidité dans la province de Tolède.

DEPART

DURHAM, 26 août.—Un signalé huit décès à bord d'un navire de commerce, qui vient d'arriver de Madras. On a déclaré que ces décès provenaient d'une attaque de diarrhée, mais le commandant nous dit qu'il est certain que ces décès résultent du choléra, et que Port Natal est infecté de cette maladie.

PRECOCE CRIMINEL

LONDRES, 26 août.—Un enfant qui promet c'est le jeune John Noakes, âgé de quatre ans et demi, de Stockton-Trent. Une enquête faite à ce sujet, nous dit que cet enfant trouvait dans le canal, à révéler le fait que le jeune Noakes avait posé dans l'eau; on a découvert aussi que le même petit venait d'être fait tomber dans le canal par son âge dans le canal d'où les avait retirés avec peine.

PARRICIDE

NARBONNE, 26 août.—Le nommé Pechon, chef de cinquième, vient d'être mis en état d'arrestation sous l'inculpation de parricide. Cette affaire nous dit que le nommé Pechon avait tué son père, âgé de 65 ans, par un coup de couteau. Elle restera infructueuse. On désespérait de retrouver Pechon, mais, lorsqu'une lettre anonyme parvint ces jours derniers au parquet accusant formellement le fils Pechon d'avoir tué son père et de l'avoir enterré clandestinement dans un champ, on se mit à la recherche de Pechon, et on le trouva dans le champ de Hayward en attendant son procès.

ASSASSINAT PAR UNE INDIENNE

HAYWARD, 26 août.—Un drame sanglant a eu lieu près de la réserve des Indiens de Chippewa, Wisconsin. Une indienne du nom de Sarah, âgée de 40 ans, a tué son mari dans une cabane habitée par un Canadien Français nommé Setter, employé à l'exploitation des forêts de la région. Mme Setter, se trouvant seule, n'a eu qu'à verser dans la manliante. Celle-ci s'est jetée alors comme une tigresse sur Mme Setter et la mortellement blessée à coups d'ongles et à coups de poing. Mme Setter est morte depuis ses blessures et il a fallu user de menaces pour obliger les Indiens à livrer Sarah à la police. Cette mégère s'est couronnée la prison de Hayward en attendant son procès.

Nouvelles de Québec

QUÉBEC, 26 août.—Samedi un matelot australien du nom de Paddy Lynch a été blessé probablement à mort, par un matelot italien nommé Riberia. Ces deux hommes s'étaient querellés un peu auparavant.

Un 200 lire canadien a été découvert dans la poche d'un "Gallagher Sailor's Home" rue Champlain. Tout coup Riberia apparut au milieu de la foule, et dit qu'il avait dans sa poche et fit trois fois sur le malheureux Lynch. Au troisième coup Lynch atteint au temple, chancela et tomba. Il est en ce moment en danger de mort.

Riberia est un homme de 40 ans, et la presse assésée lui ayant demandé le motif de sa conduite, il a répondu en lui montrant des meurtrissures sur sa tête et en disant: "Lynch m'a battu hier soir et je voulais me venger de lui."

Voici de plus complets détails sur la tentative de meurtre de samedi, donnés par deux témoins.

"Nous sommes des marins sans ouvrage notre temps est fini, et nous attendons de nouveaux engagements pour partir. L'un d'eux s'appelle William Atkinson Taylor, et l'autre Georges Jones. Jones était compagnon de bateau avec Mofala.

Vendredi soir, le prisonnier, le blessé et nous deux, nous sommes descendus à un hôtel pour boire. Il s'éleva une petite discussion entre un Ecosais et un autre homme. Mofala vint à s'en mêler, mais l'Ecosais le remit à l'ordre en lui disant de se taire. Comme tout le monde était en boisson, Mofala prit à coup pour une injure et nous deux revînmes.

Tous, nous sortîmes à la porte. Le prisonnier se sentant serré de près, prit un rasoir de sa poche, et se mit à vouloir nous en frapper. De fait, il le frappa Taylor sur la levre. Mais nous sommes parvenus à lui enlever son arme, et nous sommes allés nous coucher chez Mme Gallagher ou nous pensions.

Samedi, à deux heures, nous étions tous deux avec l'Ecosais quand nous vîmes venir à nous l'Italien. Nous lui avons parlé, et le blessé lui a répondu, quand il se baissait, il ne se servait pas de ses poings seuls et prenait des armes.

Mofala riposta une injure et comme l'Ecosais le repoussait un peu, comme il le prit dans sa ceinture un revolver et tira sur lui.

L'autre tomba. Il avait une balle dans la poitrine.

Le nom du navire à bord duquel étaient les matelots nommés dans cette affaire

porta le nom de *Folka*. Ce navire vient de Santos, Brésil, et il est arrivé sur l'est jeudi à la Baie St-Paul, comté de Charlevoix. La les matelots ont été payés de leurs gages et renvoyés.

Puis ces matelots ont été amenés à Québec à ce que nous ont déclaré les deux témoins en cette affaire, par un Ecosais.

Le *Folka* devait partir à la Baie St Paul vers le 15 septembre, mais par un procès au terme de la cour criminelle, en octobre prochain.

Une enquête préliminaire sera tenue ce jour-ci et l'on prendra la déposition du blessé. Puis l'affaire se terminera probablement par un procès au terme de la cour criminelle, en octobre prochain.

Un jeune homme de 15 ans, nommé John Noel, de Scottstown, cantons de l'Est travaillant aux scieries de ce village, est tombé sur une scie ronde en mouvement, mercredi de la semaine dernière, et les blessures qu'il a reçues, principalement à l'estomac, étaient tellement sérieuses qu'il est mort vendredi.

Des malheurs de ce genre ne sont pas rares dans ces établissements de l'industrie du bois, et il nous semble qu'il serait nécessaire de la part des patrons, de prendre plus de précautions pour les éviter.

Nouvelles de Montréal

MONTREAL, 26 août.—Il s'est passé une scène de jalousie dans une pension de la rue Saint-Jacques, qui aurait pu être suivie de mort d'homme. Il paraît qu'un nommé Giroux, qui pensait à cet endroit avec sa femme, est jaloux de l'un des pensionnaires, qui se trouve une femme de trop près, et sa jalousie s'est traduite par de petites querelles de famille qui n'avaient rien de particulièrement grave. Mais le mari de la femme en question, qui se trouve à l'étranger, est rentré d'une promenade et le mari a trouvé sa femme qui conversait avec celui qu'il soupçonnait. Le mari leur a fait des reproches qu'il n'est pas en état de goûter de l'amoureux, qui a tiré un revolver de sa poche et a fait feu deux fois. Le frère de la femme, en voulant garantir son frère, a reçu une balle dans le bras, et le mari recut l'autre dans l'estomac. Le projectile toutefois, n'est pas entré profondément et les deux blessés ne sont pas dangereuses.

L'individu qui a tiré les coups de revolver sur Giroux, samedi soir, est un nommé Neil Scott, jockey de profession, et sa femme a été la cause de tout le fracas.

Dimanche on a posé la première pierre d'un couvent situé près du presbytère de l'église Ste-Marie, coin des rues Craig et Paquet. La bâtisse nouvelle coûtera à peu près \$200,000. La cérémonie a été faite par le grand-vicaire, Maréchal, et l'abbé Drummond a donné le sermon.

M. England, député de Brome à l'Assemblée législative de Québec, est aujourd'hui en cette ville. Il part ce soir pour un voyage de noces aux Etats-Unis car il a épousé hier Mlle Lambkin, de Richbourg.

Un cas de grippe bien et durement constaté à cet endroit, est arrivé en cette ville à samedi dernier.

Les enterments au cimetière catholique ont été au nombre de 900, et dans le cimetière Mont-Royal, 15, un total de 105, contre 15 la semaine correspondante l'an dernier. Parmi les maladies contagieuses on a relevé le cas de diphtérie, un de rougeole, 12 de scarlatine, 5 de choléra infantum, 8 décès causés par la dentition et les convulsions, 6 décès par la consommation, 1 par la grippe, et 3 par les maladies des voies respiratoires.

Grand Equilibriste Français

UNE AUDACIEUSE PROUESSE AERIENNE SUR UN TOUR SPIRALE

Le grand équilibriste français, Achille Philon est à Rockaway Hill où il exerce tout le monde par ses prouesses périlleuses et audacieuses sur un globe, une corde tendue et une tour spirale.

M. Achille Philon a donné deux séances de jeux sur la tour spirale, hier devant le Sésaite House. Vain d'un justaucorps marron avec gilet en velours collant et coiffé d'une casquette de Jockey de couleurs variées, il a marché sur un globe de bois, de 28 pouces de diamètre, en avant et en arrière; il a marché sur le globe qui n'est que dans la main pour pondérateur qu'un léger frottement. Il a marché sur un globe de bois, de 28 pouces de diamètre, en avant et en arrière; il a marché sur le globe qui n'est que dans la main pour pondérateur qu'un léger frottement. Il a marché sur un globe de bois, de 28 pouces de diamètre, en avant et en arrière; il a marché sur le globe qui n'est que dans la main pour pondérateur qu'un léger frottement.

Le professeur Philon a été retenu pour le temps de l'Exposition à Ottawa, deux semaines chaque jour, 25, 24, 25 et 26 septembre.

Bradley & Snow

AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC.

Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège d'embarquer en 5 minutes.

W. H. MARTIN

133 RUE SPARKS 133 OTTAWA.

Marehandises spéciales pour Habillements d'Été

COUPE ELEGANTE et GARANTIE.

W. H. MARTIN 133 RUE SPARKS 133 OTTAWA.

ESSAYEZ, CREDIT, A TOUS SANS GARANTIE.

MEUBLES, TAPIS, PRELART, LITERIE.

Metropolitan Mfg. Co. 557 Rue Sussex.

L'HOMÉOPATHIE D. C. McLAREN, M. D. Médecin et Chirurgien Au No. 89, Rue Slater.

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS

Intéressante découverte Berrand

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRANULES (12 OMBES) DÉLIEUSES

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (de Peau, de Linge, de Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vend chez tous les Epiciers, Pharmaciens, etc. de la Colonie Canadienne.

Hose (BOYAUX)

\$5.50 pour 50 pieds

\$7.00 pour 50 pieds

\$7.50 pour 50 pieds

\$9.00 pour 50 pieds

\$11.00 pour 50 pieds

ou compris les accessoires et le bout. Cette semaine nous ferons une réduction de 10 par cent sur les prix.

E. G. LAVERDURE & CIE.

31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

O'GARA MACAVISH & WYLLI AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC.

Bloc Hay, rue Sparks Ottawa, O. PIERRE DE L'HOTEL RUSSELL

MARTIN O'GARA, Q. C. D. E. MACAVISH Wm. Wyl

DR. R. CHEVRIER, 276 Rue Dalhousie

Heures de Consultation 10 à 12 m., 2 à 5 p.m., et 7 à 8 p.m.

L'S M ILLEURS CHARBON

OU-LITES DE CHARBON T. G. Brigham

26 RUE SPARKS

A Vendre à bon Marché

Portes chassais, et ja'louerie, bois préparés, moulures, vitres peintes, huiles, peintures, etc.

W. WOODLAND, 38 rue Bessier, près du bassin du Canal

Belcourt, MacCraken & Henderson

AVOCATS, PROCUREURS, NOTAIRES, ETC. ONTARIO ET QUEBEC OTTAWA

N. A. Belcourt, John J. MacCraken Geo. F. Henderson.

T. WAT. CHRYSER & GIDFRA

AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC.

Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, O.

McLeod Stewart, F. H. CHEVRIER, J. J. GOSNEY

Walker, McLean & Blanchet

AVOCATS, SOLICITEURS, AGENTS PARLEMENTAIRES, NOTAIRES, ETC.

No. 34 1/2 Rue Elgin, Ottawa

(EN FACE DU BRASSERIE)

W. H. Walker, D. L. McLean, C. A. Bessier

LUSSIER & ROUTHIER, AVOCATS, NOTAIRES, ETC.

Bureau -- 569 Rue Sussex (Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)

Argent à prêter avec avantage spécial l'emprunteur.

A. E. LUSSIER, B. A. — M. J. ROUTHIER

M. J. GORMAN, LL.B. (Successor of L. A. Olivier)

Avocat Solliciteur, Notaire, Etc —BUREAU—

Coin des Rues Rideau et Sussex OTTAWA, ONT.

ARGENT A PRETER

Excursions A BON MARCHÉ

—PAR LA— Cie. du Chemin de Fer Canada Atlantique

Des Bilets bons jusqu'au 8 Septembre 1890, seront mis le 28 et 29 Aout.

A PORTLAND, Me., pour \$8.35 aller et retour.

A St. ANDREWS, N.B., pour \$12.35 aller et retour.

Le 29 et 30 Aout, et le 1er Septembre, la Cie. émettra des billets bons jus qu'au 15 Septembre 1890:

A MONTREAL pour \$3.50 aller et retour.

A QUEBEC pour \$6.65 aller et retour.

Pour Bilets, Tableaux Horaires et autres informations, adressez-vous au No 24 rue Sparks ou à la Station de la rue Elgin.

Palmer House

Propriétaire.